

Des pensionnats à la Pontaise. Lausanne comme berceau du football sur le continent européen

GRÉGORY QUIN, PHILIPPE VONNARD
ET GIANLUCA SORRENTINO

Si le football a bien été inventé en Angleterre autour des années 1850, il va ensuite devenir un «produit d'exportation» pour les citoyens britanniques (touristes, marins ou commerçants) qui l'emportent avec eux au gré de leurs déplacements à travers l'Europe et le monde.

Dans les Archives de la Ville de Lausanne se trouve l'un des plus anciens documents mentionnant la pratique du football sur le continent. En effet, une lettre datée du 21 septembre 1867 – rappelons que le football est codifié en Angleterre en 1863 –, rédigée par un certain Rodney L. Alfrey «au nom de la société de Football Club», demande à la Municipalité si celle-ci pourrait autoriser la pratique du football «sur Montbenon». Si nous ne connaissons pas la réponse donnée, cette lettre prouve qu'une organisation formali-

sée existe déjà en 1867 et que celle-ci souhaite que ses membres puissent «jouer» plusieurs fois par semaine dans un parc de la ville. S'il existe peu de documents sur cette période, quelques articles de presse attestent que des étudiants anglais ont développé le jeu dès les années 1860-1870, tout en continuant à le pratiquer dans un entre-soi britannique autour des pensionnats ou parfois dans l'espace public (FIG 1). En effet, au départ, le football est réservé explicitement aux citoyens anglais et son essor est socialement sélectif, alors que Lausanne n'est pas un centre industriel comme c'est le cas notamment de Winterthour ou de Saint-Gall. Cependant, elle appartient à une région très dynamique sur le plan touristique et compte à la fin du XIX^e siècle plusieurs centaines de pensions et d'hôtels, mais aussi plusieurs dizaines d'internats et de pensionnats, éléments qui favorisent une forte présence étrangère et en particulier anglo-saxonne.

Un établissement comme *La Villa Ouchy*, dirigé par Max Auckenthaler (1858-1932), promoteur actif de différents sports dans la région, est ainsi un lieu de l'émergence du football dès les années 1870 ou 1880. À la faveur du séjour de nombreux jeunes britanniques qui vont profiter des infrastructures du pensionnat pour «faire du sport», ces nouvelles pratiques s'installent dans le paysage, à la vue d'un nombre croissant de citoyens suisses. De fait, autour du Collège cantonal un «FC» (pour Football Club) aurait été fondé au tout début des années 1890 avec déjà une forte prédominance de joueurs locaux.

Il faut indiquer que le football est alors une pratique assez violente. Les blessures ne sont pas rares sur les terrains, autour desquels viennent se regrouper quelques badauds, comme le montrent les premières photographies retrouvées (FIG 2). Cependant, la publicité faite autour du jeu et sa réappropriation progressive par des jeunes élites locales entraînent un nombre de plus en plus grand de spectateurs qui se réunissent en fonction de l'enjeu de la rencontre et de la qualité des équipes dont les réputations se construisent.

Dans cette fin des années 1890, le football semble encore susciter une forme de réaction à mi-chemin entre réprobation et attrait, avec des jeunes



FIG 1 - PARTIE
DE FOOTBALL
OU DE RUGBY
PROBABLEMENT
À LA PONTAISE,
AQUARELLE
SUR PAPIER,
A. AUERNHEINZ,
1891 (MHL)



FIG 3 - MATCH
DE FOOTBALL
SUR LA PLACE DE
BEAULIEU, PHOTO
W. C. MORTON,
1893 (MHL)



ÉQUIPE DU
FOOTBALL-CLUB
DE MONTRIOND,
CARTE POSTALE,
1922 (MHL)



dont l'envie de jouer va bientôt prendre le dessus, notamment sur les réticences de leurs parents ou des autorités scolaires. Pourtant, le «transfert culturel» s'opère progressivement et la *Villa FC Ouchy* participe à la création de l'*Association suisse de football* (ASF) en avril 1895 à Olten. L'année suivante est marquée par la création du *FC Montriond* (FIG3). S'il n'est pas un club pionnier à l'échelle de la Suisse, ce club témoigne bien d'un changement dans les mentalités. En effet, le nouveau club lausannois initie une pratique indigène, bientôt soutenue par les élites locales. Cette pratique se déroule notamment à «Montriond» sur l'actuelle place de Milan, où les équipes successives de *La Villa* viennent également pratiquer.

Pour autant, le «football des Anglais» et le «football des Suisses» ne vont jamais véritablement fusionner, les «Anglais» étant à l'initiative de la création d'une «Ligue romande» dissidente de l'ASF, dont les matchs ont lieu en semaine pour assurer un certain «entre-soi britannique». En effet, les citoyens suisses et leurs équipes privilégient les rencontres le dimanche, le jour de la semaine qui devient de plus en plus dédié à des activités de loisirs dans le cadre d'une réduction de la durée hebdomadaire du travail. Si les raisons sous-jacentes de la création d'une ligue romande demeurent encore méconnues, le football va progressivement s'émanciper de sa tutelle britannique, alors que dans le même temps les pensionnats vont se recentrer sur d'autres pratiques comme le hockey sur glace, dont ils vont favoriser l'installation dans l'arc lémanique.

Avant la Première Guerre mondiale, et alors que désormais trois niveaux de championnat de Suisse sous l'égide de l'ASF sont établis, soulignons encore que c'est sous la pression du développement urbain que le *FC Montriond* va devoir quitter son terrain pour d'abord s'installer provisoirement à Beaulieu, puis à Bois-Gentil, avant un passage éclair à Malley et finalement à la Pontaise. Dans les Plaines du Loup, une infrastructure durable existe depuis 1905, puis une première tribune pour 150 spectateurs est érigée en 1912. À noter que c'est également à cette période qu'un stade est construit au sud de la ville afin d'accueillir les rencontres du *Stade Lausanne*. Une année plus tard,

FIG 4 - SPECTATEURS D'UN MATCH DE FOOTBALL SUR LE TERRAIN DE LA PONTAISE, PHOTO E. WÜRGLER, 1925 (MHL)



FIG 5 - ÉQUIPE DE FOOTBALL DU BEAU-RIVAGE, 1920 (MHL)



FIG 6 - STADE DE LA PONTAISE, VERS 1955 (MHL)



Montriond devient pour la première fois champion suisse, et selon les comptes rendus des journaux locaux plus de 1000 spectateurs se sont alors rassemblés à la Pontaise (FIG4) pour suivre la victoire face aux *Old Boys* de Bâle.

Dans les années de l'entre-deux-guerres, le football va se développer dans deux directions, celle d'une démocratisation de la pratique, avec notamment une forte augmentation dans le nombre de joueurs et de clubs (FIG5). Si environ 10% de la population lausannoise est membre d'un club sportif en 1942, c'est-à-dire près de 10 000 pour une population de 92 541, ils sont déjà plus d'un millier sur le territoire de la commune à pratiquer le football dans l'un des clubs recensés, et notamment près de 500 au sein du *Lausanne-Sports* (LS). Devenu le LS en 1920, l'ancien *FC Montriond* continue de jouer un rôle clé sur la scène locale. S'il est une vitrine du football lausannois à l'échelle nationale, sa structure de club omnisport favorise indéniablement l'institutionnalisation du sport dans le canton.

Pour autant, le football est bien la tête de pont de ce nouveau club, alors que va émerger le professionnalisme dans le football d'élite. Légalisé en 1933 par les autorités de l'ASF – suivant en cela les décisions prises dans d'autres pays européens – le professionnalisme fait-il recette à Lausanne? Il est difficile de répondre à cette question, cependant ce qui est certain c'est que le LS ne laisse pas indifférents et avec plus de 4400 personnes présentes en moyenne à la Pontaise, le club compte parmi les plus populaires de l'élite helvétique. Si la capacité des nouvelles tribunes aménagées en 1927 dépasse



les 10 000 places, la fréquentation des rencontres du LS est une manifestation de la popularité de la pratique dans la ville, touchant désormais les différentes couches sociales. En effet, la Pontaise devient autant le lieu d'un spectacle de masse – favorisée par l'ampleur médiatique que prend le football dans la presse et également sur les ondes de la radio – qu'un lieu de sociabilité pour les élites locales, dont une partie est d'ailleurs active au sein de l'administration du club. Il s'agit notamment des élites politiques, le LS comptant à cette époque parmi ses présidents Ernest Gosselin, qui sera ensuite Conseiller d'Etat à Genève, Georges Bridel futur Conseiller national après la Seconde Guerre mondiale ou encore Marcel Pilet-Golaz qui sera élu au Conseil Fédéral pendant son mandat.

L'essor du football ne va pas se démentir et continuera après la Deuxième Guerre mondiale, durant laquelle le championnat national a d'ailleurs continué de se disputer. La Ville de Lausanne représente un acteur majeur de ce processus, en particulier car elle accueille plusieurs matchs de la cinquième «Coupe du monde de football» de l'histoire qui se tient en 1954 en Suisse. C'est d'ailleurs pour cet événement que les autorités politiques se lancent dans la construction d'un nouveau stade, lequel va devenir un emblème de la ville: le «Stade Olympique» (FIG 6). Dessiné par l'architecte Charles-François Thévenaz, avec aussi en tête l'ambition d'une partie des élites économiques, politiques et sportives locales de candidater pour l'organisation des Jeux Olympiques d'été – Lausanne candidatera deux fois, sans succès, aux JO de 1952 et 1960 –, cette nouvelle Pontaise – qui est placée aux limites nord de la ville – n'est pas exclusivement pensée pour le football puisqu'elle propose d'emblée une piste

d'athlétisme. Le défi n'est pas seulement sportif mais également architectural, le stade étant salué par la critique pour son écrin tout en courbes et orienté symboliquement vers le lac et au-delà vers les Alpes (FIG 7 ET 8).

Avec cinq autres villes, Lausanne va accueillir dans son nouveau stade plusieurs rencontres de la compétition mondiale de 1954 et notamment un match Suisse-Italie, qui verra l'équipe helvétique l'emporter et se qualifier pour les quarts de finale. Une semaine plus tard, la Suisse est néanmoins éliminée par l'Autriche, sur le score de 7 buts à 5, devant 35 000 spectateurs, dans ce qui demeure la rencontre la plus prolifique en buts de l'histoire de la compétition.

La Pontaise, dont le quartier connaît d'importantes transformations urbanistiques durant les Trentes Glorieuses – il serait d'ailleurs intéressant de déterminer si la construction du nouveau stade a joué un rôle dans cette situation – est encore le théâtre de forte affluence dans la décennie suivante avec les succès nationaux d'une équipe qui va rester dans la légende du football helvétique: «Les seigneurs de la nuit». Cependant, dès les années 1970 et 1980, les infrastructures sont remises en question, et ce malgré leur utilisation pour d'autres occasions (notamment des concerts de rock et le meeting international Athletissima dès 1986). Le froid, l'éloignement du terrain, voire la grandeur du stade semblent éloigner les spectateurs qui se déplacent surtout lors des matchs à enjeux ou contre les voisins genevois et/ou sédunois. Cette perte de public est d'autant plus problématique qu'avec le retour, mais surtout le développement d'un football professionnel, les finances des clubs suisses sont mises sous pression; contexte accentué à Lausanne par la concurrence du Lausanne Hockey Club qui bénéficie d'un fort soutien populaire.

Dans les années 1990, cette situation va se traduire par des soubresauts dans l'histoire du LS. Jamais relégué sportivement parlant, et pouvant toujours compter sur un appui certain d'entrepreneurs locaux (réunis autour de clubs de soutien comme le «Onze d'Or» et «La Confrérie») le club connaît des difficultés financières. Il se voit finalement rétrogradé en deuxième division



FIG 7 - STADE OLYMPIQUE DE LA PONTAISE, PHOTO J. BISCHOFF, 1954 (MHL)



FIG 8 - STADE DE LA PONTAISE, CARTE POSTALE, 1954 (MHL)



FIG 9 - GRADINS ET PISTES D'ATHLÉTISME DU STADE DE LA PONTAISE



MANQUE IMAGE HD

en 2002, puis mis en faillite en 2004, ses nouveaux dirigeants étant incapables de rembourser des dettes contractées depuis plusieurs années par leurs prédécesseurs.

Malgré l'émoi certain que cette situation suscite chez la population, il serait réducteur de n'arrêter le regard que sur la situation du LS. En effet, le football est très présent dans ce qui est désormais nommée «la capitale olympique». Aux quatre coins de la ville, dans les clubs de quartier ou même simplement dans le cadre d'une pratique auto-organisée dans le parc de Milan – où souvent le dimanche matin, plusieurs groupes de joueurs se retrouvent pour jouer formellement, ou informellement, comme plus d'un siècle avant eux les pionniers du FC Montriond –, le football continue d'animer la vie locale et de développer les sociabilités au sein du chef-lieu du canton de Vaud. Il faut d'ailleurs souligner que les différentes vagues migratoires touchant la Suisse ont affecté le paysage du football lausannois, entraînant par exemple la création de clubs dits «communautaires» comme le *FC Azurri* et récemment le *FC Dardania*. Nouveaux réservoirs de sociabilités, ces clubs agitent la vie sportive locale et renouvèlent les dynamiques identitaires autour du football. De même, de nombreuses infrastructures ont émergé dans la deuxième partie du XX^e siècle que ce soit à Chavannes, au Bois-Gentil ou au sud de la ville, le *Stade Lausanne* ayant par ailleurs vu son stade être rénové au cours des années 2000 (et renommé «Stade Juan Antonio Samaranch» en l'honneur de l'ancien président du Comité international olympique).

Reparti de quatrième division, le *Lausanne-Sports* renaît de ses cendres au courant de cette décennie et en s'appuyant en particulier sur son Centre de formation – regroupés dans le cadre d'un Centre sport études placé à côté du stade de la Pontaise – il retrouve l'élite du football suisse dans les années 2010. Après plus de cinquante ans d'existence, son stade est toutefois en sursis et doit surtout sa survie provisoire aux attermolements du projet *Métamorphoses* qui a notamment pour but de doter Lausanne d'une enceinte footballistique répondant aux nouvelles exigences du football professionnel (en matière de télévision, de loges VIP et de confort des spectateurs). Ce besoin est accentué

par le fait que de nombreuses autres villes suisses ont passé ce cap, bénéficiant de subventions fédérales mises en place autour de l'organisation du Championnat d'Europe des nations (Euro) 2008.

En 2018, l'inauguration des nouvelles infrastructures pour le football sur les hauts de la ville constitue un premier pas dans cette direction puisque les neuf terrains de football qui entourent le futur stade du LS offrent des conditions d'entraînement adéquates à plus de mille footballeurs. Ce sont notamment les jeunes espoirs du *Team Vaud* qui peuvent ainsi bénéficier d'espaces idéaux pour poursuivre leurs progressions sportives et rêver à un avenir au sein de la première équipe, voire dans des clubs étrangers plus huppés. Dans le même ensemble, à l'été 2020, l'inauguration du stade de la Tuilière marque l'aube d'une nouvelle ère pour le football lausannois, et tout particulièrement pour le LS. D'une capacité de 12 000 spectateurs, celui-ci va remplacer la Pontaise. Si cette dernière ne sera pas immédiatement démolie, elle offrira encore quelques tours de pistes aux athlètes d'Athletissima ou aux gymnastes de la Fête fédérale de 2025 (FIG9), mais pour le football, l'histoire va s'écrire à nouveau un peu plus au nord de la ville en attendant, sans doute, d'être rattrapée par l'urbanisation comme sa glorieuse devancière.